

SAINT PATERNE, ÉVÊQUE D'AYRANCHES ET SAINT SCUBILION, LE COMPAGNON DE SA SOLITUDE

565

Fêtés le 16 avril

Saint Paterne, dit autrement saint Pair, naquit à Poitiers, ville de Guyenne, vers l'an 480, de parents fort illustres par leur noblesse et par les charges qu'ils possédaient. Son père y remplissait même des fonctions importantes. Après la mort de celui-ci, Julite, sa veuve, éleva son fils dans les principes qu'une mère vertueuse peut inspirer à ses enfants, et le jeune Paterne fit de grands progrès dans la pratique de la loi chrétienne. Saint Fortunat, son historien, raconte que, dans son enfance, sa sainte mère, préparant à son fils une robe nouvelle, avait posé en dehors de sa maison l'étoffe destinée à ce vêtement. Un milan, dans son vol rapide, l'ayant enlevée, l'emporta dans son nid, où elle fut retrouvée, au bout d'une année, aussi neuve et aussi intacte qu'au premier jour. Le soleil, la pluie, les frimas n'avaient pu l'altérer. C'était un présage des vertus éminentes de cet enfant, dont le monde et ses mille tentations devaient respecter plus tard la sainteté.

Il avait ainsi atteint sa vingtième année, et alors cédant à une inspiration qui venait du ciel, il prit l'habit religieux au monastère d'Anson, appelé depuis Saint-Jouin-de-Marnes. Son esprit d'ordre, sa discrétion, son amour de la régularité persuadèrent à son abbé qu'il remplirait bien la charge de cellérier, et en effet il s'en acquitta de manière à prouver qu'un jour il pourrait diriger des affaires autrement importantes.

Où ces succès lui firent peur, ou l'attrait de la vie religieuse parla plus puissamment que la vaine gloire à son cœur toujours plein de Dieu : il voulut chercher une solitude plus retirée, afin d'y vivre dans une pratique plus parfaite de la mortification et de la pénitence. S'en étant ouvert à un de ses confrères nommé Scubilion, ils s'enfuirent tous deux en secret, et pour être moins importunés par des recherches, ce fut loin de leur pays qu'ils crurent devoir se fixer, et ils ne s'arrêtèrent qu'aux environs de Coutances, petite ville de Normandie, déjà pourvue alors d'un évêché. Ils n'y vécurent pas longtemps sans que le peuple, attiré vers eux par des vertus qui l'édifiaient, ne leur rendît bientôt importunes des visites journalières qui leur ôtaient la liberté de la prière et de leurs saints exercices.

Ils y vécurent quelque temps comme des ermites, en un lieu fort solitaire enfin, un homme de bien de ce pays les pria d'aller à un village nommé Scicy, pour en convertir les habitants qui vivaient encore dans les ténèbres du paganisme. Ils y allèrent et y semèrent le bon grain de l'Évangile, mais cette terre, n'étant pas disposée à le recevoir, ne produisit pas le fruit que l'on en pouvait attendre au contraire, les habitants, féroces comme des bêtes sauvages, les accablèrent d'outrages : une femme porta même l'effronterie jusqu'à perdre toute pudeur en leur présence mais le châtiment, ne se fit pas attendre un tremblement de tout son corps, à l'heure même, avec des douleurs étranges, la contraignit bientôt de reconnaître sa faute et d'en demander pardon à Dieu et aux Saints.

Cependant, ces deux saints personnages se retirèrent dans une caverne; ils y vivaient plutôt comme des anges que comme des hommes chargés d'un corps corruptible, se nourrissant plus d'oraison que de pain. Paterne, n'en ayant un jour que la moitié d'un pour lui et son compagnon, la donna de bon cœur à un pauvre qui la lui demanda; cela fut si agréable à Dieu, qu'à l'heure du repas, il les pourvut miraculeusement de vivres et comme la boisson leur manquait, Paterne, ayant frappé la terre de son bâton, en fit sourdre aussitôt une belle fontaine d'eau vive qui a toujours continué de couler.

Ils passèrent trois ans en cette caverne; au bout de ce temps, ces deux ermites furent visités par l'abbé d'Anson, Générosus, qui, admirant l'excès de leur pénitence, essaya néanmoins de la modérer; il reconduisit Scubilion au monastère, et recommanda Paterne à l'évêque de Coutances, appelé Léontien. Ce prélat, connaissant les talents que Dieu lui avait donnés pour la prédication de l'Évangile, l'ordonna diacre et ensuite prêtre (512). Lorsque le serviteur de Dieu se vit honoré de ce caractère sacré, il fit bien profiter le talent du Seigneur assisté de son premier confrère, Scubilion, qui le vint rejoindre par l'ordre de ses supérieurs, il évangélisa la contrée de Scicy, arracha les restes de l'idolâtrie, et, parcourant le pays du Cotentin, du Bessin, du Mans, d'Avranches et de Rennes, en Bretagne, établit dans toutes ces provinces plusieurs monastères qu'il remplit de très saints religieux dont il fut le supérieur et l'abbé.

Dieu l'honora par de si grands et de si fréquents miracles, que le bruit de sa sainteté se répandit bientôt à la cour de Childebert, roi de France; ce prince l'envoya prier de venir à Paris. Ce ne furent que miracles durant tout le chemin sans parler de la Neustrie, où il avait déjà rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets et la santé à plusieurs malades, il ne se rencontra point de possédés, de frénétiques, ni de malades dans les lieux où il passa, qu'il ne délivrât et ne guérît, par ses prières.

Après avoir satisfait à ce que le roi avait désiré de lui, il s'en retourna en sa première solitude du Cotentin, auprès de Scicy; il y vécut paisiblement jusqu'à ce que le Seigneur le voulant mettre sur le chandelier pour éclairer son Église, lui fit voir, durant le sommeil, trois saints évêques décédés depuis peu : Mélaine, Léontien et Vigor, qui le consacraient lui-même évêque. Il prit d'abord cela pour un songe et ne le déclara à personne mais Dieu, qui révèle enfin ses secrets, fit bientôt connaître, par les événements, que la vision était réelle; en effet, l'évêque d'Avranches étant décédé, saint Paterne fut mis à sa place, à la prière de tout le clergé et de tout le peuple.

Saint Paterne gouverna cette église l'espace de treize ans avec tout le zèle et toute la sollicitude d'un vigilant prélat. Il assista au troisième Concile de Paris, célébré l'an 557; de retour en sa ville d'Avranches, il y tomba malade le lendemain de Pâques, lorsqu'il se disposait à rendre encore une visite à son monastère de Scicy. Se sentant en danger, il envoya prier saint Scubilion, son ancien collègue, de le venir assister en ce dernier passage mais son messenger en rencontra un autre en chemin, qui venait de la part de ce saint Abbé, aussi tombé malade, lui faire une semblable prière. Ainsi l'un et l'autre, l'évêque et l'abbé, saint Paterne et saint Scubilion, partirent de ce monde le même jour, pour se rencontrer ensemble à une même heure devant le tribunal de Dieu et dans la possession de l'éternité bienheureuse.

Ces deux Saints choisirent leur sépulture dans l'église du monastère de Scicy, qu'ils avaient sanctifiée par un si long séjour; mais il arriva que les convois, dont l'un était conduit par saint Laud, évêque de Coutances, et l'autre par Lascivius, évêque d'un autre siège, sans qu'on se fût donné parole, se rencontrèrent en même temps à la porte de l'église; ainsi, ceux qui s'étaient aimés d'une affection si sincère pendant leur vie, ne furent point séparés après leur mort. Leur décès arriva le 16 avril, vers l'an 565, le treizième du pontificat de saint Paterne, et de son âge le quatre-vingt-troisième.

Les reliques de saint Paterne se trouvent encore aujourd'hui dans l'église de Scicy, devenue paroissiale, et qui porte le nom de Saint-Pair-sur-Mer. Quelques parties de ces reliques furent transportées à Issoudun et à Orléans, où l'on bâtit des églises du nom de saint Paterne. Le nom de saint Paterne et le souvenir de ses bienfaits envers le diocèse du Mans qu'il avait également parcouru et où ses disciples s'étaient répandus, furent longtemps chers aux habitants de ces contrées. Au 9^e siècle, saint Aidric lui consacra un autel dans sa cathédrale; au 13^e siècle, on fonda en son honneur un prieuré dans la paroisse qui porte encore son nom, et l'église de Saint-Poix, près le Cossé-le-Vivien, le reconnaît de nos jours pour son patron.

SCICY ET LE MONT-SAINT-MICHEL

M. Postel, curé du Mont-Saint-Michel, nous écrivait, le 5 janvier 1863 :

« Quant au monastère de Scicy, Richard, duc de Normandie, l'unit à celui du Mont-Saint-Michel ou Mont-de-Tombe, qu'il fonda, 966, à l'endroit où était une collégiale bâtie en 709 par saint Aubert, évêque d'Avranches. Le monastère de Saint-Michel est appelé *Tumba* ou *S. Michael ad duas Tumbas*, à cause de deux rochers, dont le plus haut, sur lequel est l'abbaye, se nomme Tombe, et l'autre, qui en est proche, se nomme Tombeleine, c'est-à-dire, petite tombe. Celui sur lequel est l'abbaye du Mont-Saint-Michel a trois cents pieds de haut. On trouve une description curieuse de ce lieu dans Dom Baunier, Recueil général des évêchés, abbayes, etc., t. 2, p. 725.

« Nous ne possédons point de reliques au Mont-Saint-Michel. Il y a trois ou quatre ans, on me descendit de l'église du château une grande caisse pleine d'ossements, crânes, os du bras, etc. sans doute qu'il se trouve parmi ces os des reliques très précieuses, mais malheureusement les authentiques sont perdus.

L'église de Saint-Gervais d'Avranches possède encore actuellement le crâne de saint Aubert, évêque d'Avranches, auquel apparut l'archange saint Michel on voit encore sur ce crâne l'empreinte du doigt du bienheureux messenger céleste, qui, voyant que l'évêque Aubert n'obéissait pas à l'ordre de bâtir une église sur le Mont-Tumba, lui plaça le doigt sur le front et y laissa une forte empreinte.

L'église de Saint-Pair existe encore. C'est un lieu de pèlerinage assez célèbre. On y possède, je pense, les reliques de saint Pair et de saint Gand.

Je ne connais rien sur l'abbaye de Scicy.

Tant qu'à notre vieille abbaye du Mont-Saint-Michel, elle existe toujours et fait l'admiration des nombreux étrangers qui viennent chaque année la visiter. Ces étrangers ne sont plus, comme autrefois, des pèlerins, mais uniquement des curieux et artistes, qui viennent, attirés par le pittoresque du lieu ou la beauté du monument. Je n'ai vu que quatre ou cinq bandes de pèlerins amenés par un motif de foi et de dévotion. La mer a entouré le rocher sur lequel est bâtie la vieille abbaye, et chaque jour elle vient nous environner deux fois. Sur le rocher se trouvent trois cent trente habitants, vivant de la pêche ou bien employés au service de la maison centrale, et une garnison de cent trente ou cent quarante soldats.

Rien de beau comme l'église que l'on travaille depuis deux ans à restaurer, le cloître, la salle des chevaliers, le réfectoire des moines, l'escalier de cent quatre-vingts marches qui conduit jusqu'au sommet, etc. On est ravi en voyant tant de merveilles réunies. On ne comprend pas comment l'homme a pu transporter et établir une telle magnificence sur un rocher aride. Une chose navre le cœur, c'est de voir que ce sanctuaire, d'où devaient sans cesse s'élever vers le ciel des prières et des supplications, déchu de sa destination primitive, sert de lieu de détention à cinq ou six cents criminels».



M. Crozat, curé d'Issoudun, nous écrivait, le 13 novembre 1858 :

«L'église de Saint-Cyr à Issoudun possède encore quelques reliques de saint Paterne, mais dont il serait difficile de constater l'authenticité elles ont été sauvées, dit-on, pendant la Révolution, par un brave homme qui ne s'est nullement mis en peine de conserver ce qui fait leur principale valeur en sorte qu'on ne peut les exposer à la vénération des fidèles.

Nous n'avons plus d'église de Saint-Paterne les derniers vestiges ont été détruits il y a environ deux ans on ne montre plus aujourd'hui que son emplacement».

La vie de saint Paterne se trouve au deuxième tome de Surius; le Martyrologe romain et celui des Saints de France en font mémoire le 15 avril. Nous avons complété cette vie à l'aide des *Vies des Saints de Poitou*, par MM, Chergé et Auber, et de *l'Histoire du Mans*, par M. Piolin.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 4